

Patrick Martinenq : « Je suis disponible pour la gauche »

REBOND Dans l'optique des municipales, le conseiller général repart en campagne

ON avait laissé Patrick Martinenq déçu, meurtri, un soir de juin à l'issue d'un premier tour des législatives dans la 7^e circonscription où, sous l'étiquette Divers gauche, il n'avait obtenu que 3,99 % des suffrages. Il ne se donnait alors plus que 30 % de chances de s'y faire reprendre. « Les électeurs de La Seyne m'ont donné une leçon, une gifle. De nombreux amis avaient raison de me mettre en garde devant cette élection. Excès d'ambition, de confiance en soi... Sans aucun doute j'ai beaucoup perdu. J'aurai du mal à me relever de cet échec cuisant » écrivait-il sur son blog, le lendemain même de la défaite.

Un été est passé depuis. Aujourd'hui, tel le phénix de la mythologie égyptienne, le conseiller général du canton nord et du centre-ville renaît de ses cendres alors que le parfum des municipales commence à distiller ses effluves. Hasard du calendrier, nous l'avons rencontré hier, jour de ses 53 ans. À défaut de gâteau d'anniversaire, nous l'avons passé sur le gril de nos questions.

Var-matin : Comment se remet-on d'un échec comme celui des législatives ?

Patrick Martinenq : « Les échecs, j'ai l'habitude d'en vivre. J'ai toutefois une propension à me relever rapidement. Je résumerai les choses ainsi : 2001, 2004, 2006,



« Je pense avoir démontré mes capacités à faire gagner. »

trois opérations du dos et une victoire aux cantonales. En fait, quand on perd, le plus dur concerne l'équipe autour de soi. Psychologiquement, certains ont craqué, d'autres abandonné. C'est ce qui explique les propos rédigés sur mon blog. Mais je suis persévérant, j'aime ma ville natale et je crois au changement. »

Vous vous êtes déclaré candidat aux prochaines élections municipales le 1^{er} août sur votre blog...

« Si des personnes ont mal vécu la défaite, d'autres sont venues vers moi. Les témoignages de sympa-

thie ont afflué et m'ont incité à me lancer. Je reconstitue un groupe. Mon souhait est de faire en sorte que je sois vraiment entouré de fidèles. On ne peut plus présenter des équipes qui, une fois élues, implorent à la première difficulté. On l'a vérifié avec la municipalité actuelle mais aussi dans les précédentes. Il faut construire un projet collectif dans l'intérêt général. Les fidèles sont revenus, j'ai confiance en eux et en ceux qui font passer l'humain avant tout. Six mois et demi avant l'échéance, c'est loin et proche à la fois. Je compte soumettre à mes proches et mes partenaires potentiels ainsi qu'aux hommes de la gauche seynoise un projet que j'ai élaboré cet été. À partir de là, nous aurons un travail à mener jusqu'en décembre. »

Ce projet, pouvez-vous en parler ?

« Il tourne notamment autour du budget de la commune. Je désire le réorienter vers un service public dont les Seynois ont grand besoin. Un exemple avec la gratuité des cantines scolaires comme cela se fait dans certaines villes. Ce n'est pas obérer un budget mais déplacer une dépense. Je veux assurer un repas à tous et ainsi augmenter le pouvoir d'achat des plus démunis. Le problème de La Seyne est que les équipes qui se sont succédé ont investi dans des équipements lourds. On a toutefois oublié ce qui tourne autour de la vie du citoyen (Jeunesse, personnes âgées, chômeurs, Ndlr). »

Vous n'êtes pas tendre avec la politique menée actuellement...

« Le centre-ville meurt, la ZUP n'a guère subi de transformations. Il y a toujours 600 appartements de l'Office HLM fermés. Rayon emploi, à l'image du département, ne subsistent que des sous-emplois, contrats aidés, précaires. Aucune grosse entreprise ne s'installe. Je prône le retour d'investisseurs du secteur privé pour aider au développement économique. Cinémas, aquarium géant, centre d'exposition de la mer, autant de projets qui seraient conçus par le privé. Le pôle de compétence de la mer pourrait en partie s'installer à La Seyne. L'atelier mécanique qu'on va lâcher à un parte-



« Dans cette ville, il n'y a que deux hommes à avoir été élus au suffrage uninominal, Arthur Paecht et moi. »

(Photos Dominique Leriche)

naire privé aurait dû lui rester à la ville et faire l'objet d'un projet de mise en valeur du patrimoine maritime. Hormis la construction d'immeubles, Arthur Paecht ne fait qu'avec l'argent public. Côté infrastructures, il n'existe aucune crèche, pas de salle des fêtes, pas de lieu pour les associations. Tout est histoire de choix. Quand on met des millions d'euros pour la salle du conseil municipal, on peut choisir de les mettre ailleurs. »

Vous avez un projet, mais avec qui allez-vous le conduire, vous qui avez été exclu du Parti socialiste ?

« J'ai demandé ma réintégration, ça suit son cours. Je suis toutefois disponible pour la gauche. Je dis aux responsables du PS, La Seyne peut rebondir à gauche. Je suis prêt à mener une liste de rassemblement. Je pense avoir démontré mes capacités à faire gagner. Quel est le parti qui ne s'appuierait pas

sur cette victoire ? Dans cette ville, il n'y a que deux hommes à avoir été élus au suffrage uninominal, Arthur Paecht et moi. »

Le 15 décembre prochain le PS investit un autre candidat, que faites-vous ?

« En fonction de cette décision, je prendrai la mienne. Entre La Seyne et moi, c'est l'histoire d'un homme et d'une ville dont j'ai écrit plusieurs chapitres. Tout me ramène vers ma commune natale. »

Vous démarrez demain (lire aujourd'hui) le cycle de réunions à thème en direction de la population ?

« Oui, elles se tiendront tous les jeudis. Et à partir du mois d'octobre j'irai dans les quartiers à la rencontre des Seynois avec une permanence mobile. »

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN PICHARD.



Patrick Martinenq, ici au soir du second tour de l'élection présidentielle, avait mené une campagne active en faveur de Ségolène Royal. Il a été exclu du Parti socialiste fin mai, pour avoir maintenu sa candidature aux législatives alors que le PS soutenait le radical Laroussi Oueslati.